« Silence, on lit ! »

Publié le : 09/01/2026 - 10:39

Transcription :

Et si dans les écoles, on arrêtait tout pour lire un quart d'heure chaque jour ? C'est le concept que propose depuis environ deux ans une association en France : « Silence, on lit ! »

Bonjour madame.

Bonjour Raphaël, vous allez là ?

Alors, expliquez-moi un petit peu, où est-ce qu'on est ici ?

Alors, on est à l'étage des 4e. Et donc, les élèves montent individuellement, à partir de 14 h, s'installent dans leur classe et à partir de 14 h 15, toute la classe est installée et toute la classe lit.

Allez, on s'installe, tranquillement, comme d'habitude. Bien, Bonne lecture !

Nous sommes avec notre reporter Alice Millot, au cœur du collège privé Saint-Justin, à Levallois, en région parisienne. Et l'adjointe à la principale, Marie-Ange Mialaret, nous guide au milieu des têtes attentives.

Voilà, donc là, vous venez d'entendre la sonnerie qui marque le début officiel de l'opération « Silence, on lit ! ». Et on entendra la même chose dans un quart d'heure, à la fin de l'opération. C'est absolument magique tous les jours. C'est quasiment un silence religieux, si je puis dire. Alors là, c'est un cours de SVT, qui ne commencera que dans un quart d'heure, en fait.

Alors là, on voit un jeune homme qui est en train de lire « L'île des esclaves ».

Le choix des livres est entièrement individuel.

Et alors, tout le monde lit ?

Tout le monde lit : les élèves, les professeurs, le personnel, la comptabilité, enfin bref, tout le monde, la direction. Moi-même, je devrais être en train de lire ! Voilà, donc ici, c'est le professeur de SVT, donc si vous voulez, vous pouvez aller discuter avec elle, lui poser des questions.

Alors moi, je viens juste de commencer un livre qui s'appelle « La tresse ». On a vraiment mais aucune discipline à faire. Ils s'y sont vraiment mis tous et très bien. Ils pensent tous à apporter leurs livres. Et c'est très agréable de rentrer dans une classe où c'est silencieux et de commencer par lire.

Qu'est-ce que ça change pour vous ensuite quand le cours commence ? Est-ce que le cours est différent depuis que cette opération a été mise en place ?

Ben, il est plutôt plus serein au démarrage.

Moi, au début, en fait, je détestais lire et du coup bah, j'étais pas très heureuse. Et puis, au final, bah, je trouve ça bien parce que on est plus calme après. Et, en fait, là, j'aime bien lire parce que c'est moi qui ai choisi le livre et du coup, ça m'intéresse plus que si on me l'impose.

Et toi ?

Bah, moi, en fait, pendant le week-end, j'avais vraiment pas le temps de lire et depuis qu'il y a « Silence, on lit ! », bah, j'y pense. Enfin, j'ai envie de retrouver mon histoire là où je m'étais arrêtée et tout ça.

Ah donc, maintenant, tu lis à la maison ?

Oui. Tous les soirs, je prends mon livre et je lis.

Et avant, tu faisais quoi à la place ?

Bah, je faisais rien, je regardais la télé le soir, ensuite j'allais me coucher.

Tu lis quoi en ce moment ?

Euh, en ce moment, je lis « Le roi Arthur.

Et c'est toi qui as choisi ?

Oui.

Et ça te plaît ?

Oui.

Je suis Sabine Guimet, directrice du collège Saint-Justin-Levallois. Alors, on a mis ça en place depuis le 8 janvier, qui était la rentrée des vacances d'hiver. Tous les professeurs disent ça : les enfants sont beaucoup plus détendus, calmes, concentrés. Les cours de l'après-midi, qui peuvent être un petit peu difficiles quelquefois, là sont apaisés. On sait qu'un enfant qui a été concentré pendant un cours a acquis 80 % du cours, donc ça gagne beaucoup de temps sur le travail personnel et d'autre part sur la culture générale, sur la

connaissance : encore une fois, le français, qui est quand même un petit peu trop un parent pauvre dans ces jeunes générations. Donc, je pense qu'il y a 1000 bénéfices qu'on récupère, à tous les niveaux. Et beaucoup d'enfants me disent : « Mais un quart d'heure, c'est trop court ! On voudrait 20 minutes ! » En me baladant, je m'aperçois que, il y a des garçons qui lisent des bouquins sur Griezmann, d'autres des contes de Perrault, il y en a qui lisent du Lévy, il y en a qui lisent du classique, il y en a qui, vraiment, c'est très, très... Et puis, des filles qui lisent des « girly... romans ». Voilà, c'est très, très varié et je crois qu'il faut leur laisser ce choix. Après, ce qui est très intéressant à observer, c'est qu'ils parlent entre eux de leurs livres et quand ils ont beaucoup aimé un livre, du coup ils en parlent aux copains en disant : « Ah, mais il faut que tu lises ça ! » Ce qui ouvre l'horizon de choix de chacun des élèves.

Bonjour, je suis Olivier Delahaye, un des cofondateurs de « Silence, on lit ! ». Aujourd'hui, on a environ entre

400 et 500 établissements scolaires, donc qui appliquent « Silence, on lit ! » ou qui sont en train de le mettre en œuvre.

Ici, on est dans un établissement privé, dans lequel les parents ont les moyens de payer la scolarité, donc de payer des livres. Comment ça se passe dans des établissements, dans des territoires moins bien lotis en fait ?

Alors justement, ça fait partie de la mise en place, c'est-à-dire que, il faut, avant de lancer l'opération, que dans les établissements, les professeurs arrivent à déterminer qui a des livres chez soi, qui n'en a pas, pour qui ça serait un problème d'en acheter ou pas. Est-ce que les problèmes, c'est des problèmes culturels ? Est-ce que c'est des problèmes financiers ? Et créer des partenariats avec les bibliothèques, avec les librairies, pour pouvoir fournir des livres, quand, quand il en manque.

Un quart d'heure, c'est court...

C'est trop court, ouais, c'est sûr. Mais en fait, tous ces gamins qui lisaient un quart d'heure, lisaient beaucoup plus qu'un quart d'heure. Parce que quand on lit un quart d'heure, ici, et qu'on est dans « Le Comte de Monte-Cristo », forcément le soir, on va continuer. Enfin, « Le Comte de Monte-Cristo » ou 1000 autres choses. On va continuer, parce que c'est passionnant et qu'on a envie de lire la suite.